

# LES CONCERTS DU MERCREDI

récital

## En cadence, les yeux fermés

16 octobre 18h



### Distribution

**Alex Rosen** basse  
**Michał Biel** piano

Lauréats de l'Académie Orsay-Royaumont

### Brève de concert

Francis Poulenc avait un attrait particulier pour la poésie et la littérature de son époque : parmi ses compositions plus d'une centaine furent inspirées par des poèmes de ses contemporains. Ainsi Guillaume Apollinaire est, avec Paul Eluard, le poète qui l'inspira le plus et il déclarait à ce propos : « Si l'on mettait sur ma tombe : ci-gît Francis Poulenc, le musicien d'Apollinaire et d'Eluard, il me semble que ce serait mon plus beau titre de gloire ». Il faut souligner que les deux hommes se connaissaient et s'étaient rencontrés à une dizaine de reprises. Dans l'œuvre d'Apollinaire *Le Bestiaire* est probablement le recueil qui a été le plus mis en musique y compris jusqu'à aujourd'hui. Cet ouvrage met en scène Orphée guidant des animaux à travers de très brefs poèmes.

Ce sont six quatrains qui ont donné naissance aux mélodies de Poulenc que nous connaissons aujourd'hui : Le dromadaire, La chèvre du Tibet, La sauterelle, Le dauphin, L'écrevisse et La carpe.

### Programme

**Gabriel Fauré (1845-1924)**

*Op. 85*

*La fleur qui va sur l'eau*

*Dans la forêt de septembre*

*Accompagnement*

**Carl Loewe (1796-1869)**

*Der Nöck, Op. 129, No. 2*

*Op. 1*

*Edward*

*Der Wirtin Töchterlein*

**Franz Schubert (1797-1828)**

*Erlkönig*

*Der Schiffer*

*Der Strom*

*Fischerweise*

**Hugo Wolf (1860-1903)**

*So lang man nüchtern ist*

*Sie haben wegen der Trunkenheit*

*Ob der Koran von Ewigkeit sei*

**Francis Poulenc (1899-1963)**

*Le Bestiaire*

**OPÉRA DE LILLE**  
**SAISON 19.20**

opera-lille.fr  
+33 (0)362 21 21 21

@operalille



# Textes chantés et traductions

## Gabriel Fauré (1845-1924)

Op. 85

### *La fleur qui va sur l'eau*

Poème de Catulle Mendès (1841-1909)

Sur la mer voilée  
D'un brouillard amer  
La Belle est allée,  
La nuit, sur la mer !

Elle avait aux lèvres  
D'un air irrité,  
La Rose des Fièvres,  
La Rose Beauté !

D'un souffle farouche  
L'ouragan hurleur  
Lui baisa la bouche  
Et lui prit la fleur !

Dans l'océan sombre,  
Moins sombre déjà,  
Où le trois mâts sombre,  
La fleur surnagea

L'eau s'en est jouée,  
Dans ses noirs sillons;  
C'est une bouée  
Pour les papillons

Et l'embrun, la Houle  
Depuis cette nuit,  
Les brisants où croule  
Un sauvage bruit,

L'alcyon, la voile,  
L'hirondelle autour ;  
Et l'ombre et l'étoile  
Se meurent d'amour,

Et l'aurore éclore  
Sur le gouffre clair  
Pour la seule rose  
De toute la mer !

### *Dans la forêt de septembre*

Poème de Catulle Mendès (1841-1909)

Ramure aux rumeurs amollies,  
Troncs sonores que l'âge creuse,  
L'antique forêt douloureuse  
S'accorde à nos mélancolies.

Ô sapins agriffés au gouffre,  
Nids déserts aux branches brisées,  
Halliers brûlés, fleurs sans rosées,  
Vous savez bien comme l'on souffre !

Et lorsque l'homme, passant blême,  
Pleure dans le bois solitaire,  
Des plaintes d'ombre et de mystère  
L'accueillent en pleurant de même.

Bonne forêt ! promesse ouverte  
De l'exil que la vie implore !  
Je viens d'un pas alerte encore  
Dans ta profondeur encor verte,

Mais, d'un fin bouleau de la sente,  
Une feuille, un peu rousse, frôle  
Ma tête, et tremble à mon épaule ;  
C'est que la forêt vieillissante,

Sachant l'hiver, où tout avorte,  
Déjà proche en moi comme en elle,  
Me fait l'aumône fraternelle  
De sa première feuille morte.

### *Accompagnement*

Poème de Albert Samain (1858-1900)

Tremble argenté, tilleul, bouleau...  
La lune s'effeuille sur l'eau...  
Comme de longs cheveux peignés au vent du soir,  
L'odeur des nuits d'été parfume le lac noir;  
Le grand lac parfumé brille comme un miroir.  
Ma rame tombe et se relève,  
Ma barque glisse dans le rêve.  
Ma barque glisse dans le ciel,  
Sur le lac immatériel...  
En cadence les yeux fermés,  
Rame, ô mon cœur, ton indolence  
À larges coups lents et pâmés.  
Là-bas la lune écoute, accoudée au coteau,  
Le silence qu'exhale en glissant le bateau...  
Trois grands lys frais coupés meurent sur mon manteau.  
Vers tes lèvres, ô Nuit voluptueuse et pâle,  
Est-ce leur âme, est-ce mon âme qui s'exhale ?  
Cheveux des nuits d'argent peignés aux longs roseaux.  
Comme la lune sur les eaux,  
Comme la rame sur les flots,  
Mon âme s'effeuille en sanglots !

## Carl Loewe (1796-1869)

### *Der Nöck, op. 129, No. 2*

Poème de August Kopisch (1799-1853)

Es tönt des Nöcken Harfenschall:  
Da steht der wilde Wasserfall,  
Umschwebt mit Schaum und Wogen  
Den Nöck im Regenbogen.  
Die Bäume neigen  
Sich tief und schweigen,  
Und atmend horcht die Nachtigall.

« O Nöck, was hilft das Singen dein?  
Du kannst ja doch nicht selig sein!  
Wie kann dein Singen taugen? »  
Der Nöck erhebt die Augen,  
Sieht an die Kleinen,  
Beginnt zu weinen...  
Und senkt sich in die Flut hinein.

Da rauscht und braust der Wasserfall,  
Hoch fliegt hinweg die Nachtigall,  
Die Bäume heben mächtig  
Die Häupter grün und prächtig.  
O weh, es haben  
Die wilden Knaben  
Der Nöck betrübt im Wasserfall!

« Komm wieder, Nöck, du singst so schön!  
Wer singt, kann in den Himmel gehn!  
Du wirst mit deinem Klingen  
Zum Paradiese dringen!  
O komm, es haben Gescherzt die Knaben:  
Komm wieder, Nöck, und singe schön! »

Da tönt des Nöcken Harfenschall,  
Und wieder steht der Wasserfall,  
Umschwebt mit Schaum und Wogen  
Den Nöck im Regenbogen.  
Die Bäume neigen  
Sich tief und schweigen,  
Und atmend horcht die Nachtigall.

Es spielt der Nöck und singt mit Macht  
Von Meer und Erd und Himmelspracht.  
Mit Singen kann er lachen  
Und selig weinen machen!  
Der Wald erbebet,  
Die Sonn entschwebet...  
Er singt bis in die Sternennacht!

### *Edward*

Poème de Johann Gottfried von Herder (1744-1803) à partir d'un poème anonyme écossais

Dein Schwerdt, wie ists vom Blut so roth?  
Edward, Edward,  
Dein Schwerdt, wie ists vom Blut so roth  
Und gehst so traurig da! -O!  
Ich hab geschlagen meinen Geyer todt  
Mutter, Mutter!  
Ich hab geschlagen meinen Geyer todt,  
Und das, das geht mir nah! - O!

Deines Geyers Blut ist nicht so roth!  
Edward, Edward !  
Deines Geyers Blut ist nicht so roth,  
Mein Sohn, bekenn mir frey! - O!  
Ich hab geschlagen mein Rothroß todt!  
Mutter, Mutter! Ich hab geschlagen mein Rothroß todt!  
Und's war so stolz und treu! O!

### *Le génie de l'eau*

Les notes de la harpe du génie de l'eau résonnent :  
Là se trouve, dans la chute d'eau,  
Entouré de mousse et d'écume,  
Le génie de l'eau dans un arc-en-ciel.  
Les arbres acquiescent  
Silencieusement et calmement  
Et le rossignol respire sans bruit.

« Ô, génie, pourquoi chantes-tu ainsi ?  
Ne peux-tu pas être heureux ?  
Quel bien ton chant peut-il procurer ? »  
Le génie baisse les yeux,  
Regarde le jeune enfant,  
Commence à pleurer,  
Et disparaît dans l'eau.

La chute d'eau mousse et s'agite  
Le rossignol s'envole au loin  
Les arbres se dressent avec fougue  
Leurs têtes, splendidement vertes,  
Ô douleur,  
l'enfant sauvage  
A peiné le génie de la chute d'eau !

« Reviens génie, tu chantes si bien !  
Celui qui chante peut aller au ciel !  
Tu entreras avec ton chant  
au paradis !  
Les enfants voulaient juste jouer  
Reviens, ô génie, et chante doucement »

Les notes de la harpe du génie résonnent  
Et là se trouve à nouveau la chute d'eau,  
Entourée de mousse et d'écume  
Le génie, dans un arc-en-ciel,  
Les arbres acquiescent,  
Silencieusement et calmement.  
Et le rossignol écoute, sans un souffle.

Le génie joue et chante avec joie,  
La mer, la terre et le paradis.  
Avec son chant, il peut vous faire rire,  
Et vous tirer des larmes de joie  
La forêt tremble,  
Le soleil rayonne tout autour  
Il chante jusqu'au clair de lune !

### *Edward*

Ton épée, pourquoi est-elle si rouge de sang ?  
Édouard, Édouard !  
Ton épée, pourquoi est-elle si rouge de sang ?  
Et es-tu là si triste ? Oh !

J'ai battu à mort mon vautour,  
Mère, mère !  
J'ai battu à mort mon vautour,  
Et c'est ce qui, c'est ce qui me tourmente. Oh !

Le sang de ton vautour n'est pas si rouge,  
Édouard, Édouard !  
Le sang de ton vautour n'est pas si rouge,  
Mon fils, avoue-le moi franchement.

J'ai battu à mort mon cheval rouge,  
Mère, mère !  
J'ai battu à mort mon cheval rouge,  
Et il était si majestueux et si fidèle. Oh !

Dein Roß war alt und hasts nicht noth!  
Edward, Edward,  
Dein Roß war alt und hasts nicht noth,  
Dich drückt ein andrer Schmerz. O!  
Ich hab geschlagen meinen Vater todt,  
Mutter, Mutter!  
Ich hab geschlagen meinen Vater todt,  
Und das, das quält mein Herz! O!

Und was wirst du nun an dir thun?  
Edward, Edward!  
Und was wirst du nun an dir thun?  
Mein Sohn, das sage mir O!  
Auf Erden soll mein Fuß nicht ruhn!  
Mutter, Mutter!  
Auf Erden soll mein Fuß nicht ruhn!  
Will wandern übers Meer! O!

Und was soll werden dein Hof und Hall,  
Edward, Edward,  
Und was soll werden dein Hof und Hall,  
So herrlich sonst, so schön! O!  
Ach! immer stehs und sink' und fall,  
Mutter, Mutter!  
Ach immer stehs und sink' und fall,  
Ich werd es nimmer sehn! O!

Und was soll werden aus Weib und Kind,  
Edward, Edward?  
Und was soll werden aus Weib und Kind,  
Wann du gehst übers Meer - O!  
Die Welt ist groß! laß sie betteln drinn,  
Mutter, Mutter!  
Die Welt ist groß! laß sie betteln drinn,  
Ich seh sie nimmermehr! - O!

Und was soll deine Mutter thun?  
Edward, Edward!  
Und was soll deine Mutter thun?  
Mein Sohn, das sage mir! O!  
Der Fluch der Hölle soll auf Euch ruhn,  
Mutter, Mutter!  
Der Fluch der Hölle soll auf Euch ruhn,  
Denn ihr, ihr riethets mir! O.

### **Der Wirtin Töchterlein**

Poème de Ludwig Uhland (1787-1862)

Es zogen drei Bursche wohl über den Rhein,  
bei einer Frau Wirthin da kehrten sie ein.  
«Frau Wirthin, hat sie gut Bier und Wein?  
Wo hat sie ihr schönes Töchterlein?»

«Mein Bier und Wein ist frisch und klar,  
mein Töchterlein liegt auf der Todtenbahrl!»  
Und als sie traten zur Kammer hinein,  
da lag sie in einem schwarzen Schrein.

Der Erste schlug den Schleier zurück  
und schaute sie an mit traurigem Blick:  
«Ach lebtest du noch, du schöne Maid!  
Ich würde dich lieben von dieser Zeit!»

Der Zweite deckte den Schleier zu  
und kehrte sich ab und weinte dazu:  
«Ach, daß du liegst auf der Todtenbahrl!  
Ich hab' dich geliebt so manches Jahr!»

Der Dritte der hub ihn wieder sogleich  
und küßte sie auf den Mund so bleich:  
«Dich liebt' ich immer, dich lieb' ich nocht heut'  
und werde dich lieben in Ewigkeit!»

Ton cheval était vieux et ne souffrait pas,  
Édouard, Édouard !  
Ton cheval était vieux et ne souffrait pas,  
Une autre douleur te presse. Oh !

J'ai battu à mort mon père !  
Mère, mère !  
J'ai battu à mort mon père,  
Et c'est ce qui, c'est ce qui afflige mon cœur ! Oh !

Et que vas-tu faire maintenant,  
Édouard, Édouard ?  
Et que vas-tu faire maintenant,  
Mon fils, dis-le-moi ! Oh !

Sur la terre mon pied ne se posera plus !  
Mère, mère !  
Sur la terre mon pied ne se posera plus !  
Je voyagerai sur la mer ! Oh !

Et que deviendront ta cour et ton manoir,  
Édouard, Édouard ?  
Et que deviendront ta cour et ton manoir,  
Qui sont si magnifiques, si beaux ? Oh !

Ah qu'ils restent debout toujours et qu'ils s'éroulent et tombent !  
Mère, mère !  
Ah qu'ils restent debout toujours et qu'ils s'éroulent et tombent !  
Je voudrais ne jamais voir cela ! Oh !

Et que vont devenir ta femme et ton enfant,  
Édouard, Édouard ?  
Et que vont devenir ta femme et ton enfant,  
Quand tu seras sur la mer ? Oh !

Le monde est grand, qu'ils y mendient,  
Mère, mère !  
Le monde est grand, qu'ils y mendient,  
Je ne les verrai plus jamais ! Oh !

Et que va faire ta mère,  
Édouard, Édouard ?  
Et que va faire ta mère,  
Mon fils, dis-le-moi ! Oh !

La malédiction de l'enfer s'abattra sur vous,  
Mère, mère !  
La malédiction de l'enfer s'abattra sur vous,  
Car c'est vous, vous qui m'avez conseillé ! Ah !

### **La jeune enfant de l'aubergiste**

Trois gars passèrent le Rhin,  
Et entrèrent chez l'aubergiste.  
« Dame aubergiste, avez-vous bonne bière et bon vin ?  
Où est votre jeune et jolie fille ? »

« Ma bière et mon vin sont frais et clairs,  
Ma jeune fille gît sur son lit de mort. »  
Et lorsqu'ils entrèrent dans la chambre,  
Elle était là, dans un cercueil noir.

Le premier souleva le linceul  
Et la regarda d'un regard attristé :  
« Ah, si tu vivais encore, jolie fille !  
Dès cet instant je t'aimerais ! »

Le second reposa le linceul,  
S'éloigna et ajouta en pleurant :  
« Ah, tu gis en ton cercueil !  
Je t'ai aimée durant tant d'années ! »

Le troisième le souleva à nouveau  
Et embrassa la bouche si blême :  
« Je t'ai toujours aimée, aujourd'hui encore je t'aime  
Et t'aimerai pour l'éternité ! »

## Franz Schubert (1797-1828)

### *Erlkönig*

Poème de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind?  
Es ist der Vater mit seinem Kind;  
Er hat den Knaben wohl in dem Arm,  
Er faßt ihn sicher, er hält ihn warm.

Mein Sohn, was birgst du so bang dein  
Gesicht? -  
Siehst, Vater, du den Erlkönig nicht?  
Den Erlenkönig mit Kron' und Schweif?  
Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif. -

« Du liebes Kind, komm, geh mit mir!  
Gar schöne Spiele spiel' ich mit dir;  
Manch' bunte Blumen sind an dem Strand;  
Meine Mutter hat manch' gülden Gewand. »

Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,  
Was Erlenkönig mir leise verspricht? -  
Sey ruhig, bleibe ruhig, mein Kind;  
In dürren Blättern säuselt der Wind. -

« Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn?  
Meine Töchter sollen dich warten schön;  
Meine Töchter führen den nächtlichen Reihn,  
Und wiegen und tanzen  
und singen dich ein. »

Mein Vater, mein Vater, und siehst du  
nicht dort  
Erlkönigs Töchter am düstern Ort? -  
Mein Sohn, mein Sohn, ich seh' es genau;  
Es scheinen die alten Weiden so grau. -

« Ich liebe dich, mich reizt deine  
schöne Gestalt;  
Und bist du nicht willig,  
so brauch' ich Gewalt. » -  
Mein Vater, mein Vater, jetzt faßt er mich an!  
Erlkönig hat mir ein Leids gethan! -

Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,  
Er hält in Armen das ächzende Kind,  
Erreicht den Hof mit Mühe und Noth;  
In seinen Armen das Kind war todt.

### *Der Schiffer*

Poème de Johann Mayrhofer (1787-1836)

Im Winde, im Sturme befahr ich den Fluß,  
Die Kleider durchweicht der Regen im Guß;  
Ich peitsche die Wellen mit mächtigem Schlag,  
Erhoffend, erhoffend mir heiteren Tag.

Die Wellen, sie jagen das ächzende Schiff,  
Es drohet der Strudel, es drohet das Riff.  
Gesteine entkollern den felsigen Höh'n,  
Und Tannen erseufzen wie Geistergestöhn.

So mußte es kommen, ich hab es gewollt,  
Ich hasse ein Leben behaglich entrollt;  
Und schlängen die Wellen den ächzenden Kahn,  
Ich priese doch immer die eigene Bahn.

Drum tose des Wassers ohnmächtiger Zorn,  
Dem Herzen entquillet ein seliger Born,  
Die Nerven erfrischend - o himmlische Lust,  
Dem Sturme zu trotzen mit männlicher Brust.

### *Le Roi des Aulnes*

Qui chevauche si tard dans la nuit et le vent ?  
C'est un père et son enfant ;  
Il serre bien le garçon dans ses bras,  
Il le tient en sécurité, il lui tient chaud.

« Mon fils, pourquoi caches-tu ton visage  
avec tant de peur ?  
- Ne vois-tu pas, père, le Roi des Aulnes ?  
Le Roi des Aulnes avec sa couronne et sa traîne ?  
- Mon fils, c'est un banc de brouillard.

- Toi, cher enfant, viens, viens avec moi !  
Je jouerai avec toi de bien beaux jeux ;  
Sur la grève il y a maintes fleurs multicolores  
Ma mère a de nombreuses robes dorées.

- Mon père, mon père, n'entends-tu pas,  
Ce que le Roi des Aulnes tout bas me promet ?  
- Sois tranquille, reste calme, mon enfant :  
Le vent murmure dans les feuilles mortes.  
- Bel enfant, veux-tu venir avec moi ?  
Mes filles doivent déjà t'attendre ;  
La nuit mes filles conduisent la ronde  
Elles te berceront et danseront  
et chanteront.

- Mon père, mon père,  
ne vois-tu pas là-bas  
Les filles du Roi des Aulnes en ce sombre lieu.  
- Mon fils, mon fils, je le vois bien :  
Ce sont les vieux saules, si gris.

- Je t'aime, ta belle tournure m'attire ;  
Et si tu n'es pas consentant,  
j'emploierai la force.  
- Mon père, mon père,  
à présent il m'attrape !  
Le Roi des Aulnes m'a fait mal ! »

Cela épouvante le père, il va au grand galop,  
Il tient en ses bras l'enfant qui gémit,  
Il arrive dans la cour avec peine et misère :  
L'enfant dans ses bras était mort.

### *Le Marin*

Dans le vent, dans la tempête je traverse la rivière,  
La pluie en douche trempe les habits ;  
Je fouette les vagues avec des coups puissants,  
Espérant, espérant pour moi une belle journée.

Les vagues, elles poursuivent le bateau qui gémit,  
Le tourbillon le menace, le récif le menace.  
Des pierres roulent des hauteurs rocheuses,  
Et les sapins soupirent comme des fantômes gémissants.

Cela devait être ainsi, je l'ai voulu,  
Je hais une vie qui se déroule agréablement ;  
Et même si les vagues martèlent la barque gémissante,  
Je voudrais louer encore mon chemin à moi.

Aussi que gronde la colère impuissante de l'eau,  
De mon cœur jaillit une source bénie,  
Rafraîchit les nerfs - ô plaisir céleste,  
Braver la tempête avec un cœur humain.

### **Der Strom**

Poème anonyme

Mein Leben wälzt sich murrend fort;  
Es steigt und fällt in krausen Wogen,  
Hier bäumt es sich, jagt nieder dort,  
In wilden Zügen, hohen Bogen.

Das stille Thal, das grüne Feld  
Durchrauscht es nun mit leisem Beben,  
Sich Ruh ersehnd, ruhige Welt,  
Ergötzt es sich am ruhigen Leben.

Doch nimmer findend, was es sucht,  
Und immer sehnd, tost es weiter,  
Unmuthig rollt's auf steter Flucht,  
Wird nimmer froh, wird nimmer heiter.

### **Fischerweise**

(Franz von Schlegel)

Den Fischer fechten Sorgen  
Und Gram und Leid nicht an,  
Er löst am frühen Morgen  
Mit leichtem Sinn den Kahn.

Da lagert rings noch Friede  
Auf Wald und Flur und Bach,  
Er ruft mit seinem Liede  
Die gold'ne Sonne wach.

Und singt zu seinem Werke  
Aus voller frischer Brust,  
Die Arbeit gibt ihm Stärke,  
Die Stärke Lebenslust!

Bald wird ein bunt Gewimmel  
In allen Tiefen laut,  
Und plätschert durch den Himmel  
Der sich im Wasser baut -

Doch wer ein Netz will stellen  
Braucht Augen klar und gut,  
Muß heiter gleich den Wellen  
Und frey seyn wie die Fluth;

Dort angelt auf der Brücke  
Die Hirtinn - schlauer Wicht,  
Gib auf nur deine Tücke  
Den Fisch betrügst du nicht!

## **Hugo Wolf (1860-1903)**

### **So lang man nüchtern ist**

Poème de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

So lang man nüchtern ist,  
Gefällt das Schlechte;  
Wie man getrunken hat,  
Weiß man das Rechte;  
Nur ist das Übermaß Auch gleich zuhanden:  
Hafis, o lehre mich,  
Wie du's verstanden!

Denn meine Meinung ist  
Nicht übertrieben:  
Wenn man nicht trinken kann,  
Soll man nicht lieben;  
Doch sollt ihr Trinker euch  
Nicht besser dünken:  
Wenn man nicht lieben kann,  
Soll man nicht trinken.

### **La Rivière**

Ma vie progresse péniblement,  
Elle se hisse et tombe au gré des vagues qui ondulent,  
Ici elle se cabre, là elle se jette au sol,  
Dans de sauvages secousses, de hautes courbes.

À travers la vallée silencieuse, les champs verts  
Elle murmure maintenant avec des doux tremblements,  
Ayant envie de paix, d'un monde calme,  
Elle se réjouit dans cette vie tranquille.

Mais ne trouvant jamais ce qu'elle cherche,  
Et toujours soupirant, ma vie gronde encore,  
Maussade elle coule en fuite constante,  
Jamais contente, jamais heureuse.

### **Chanson de pêcheur**

Le pêcheur n'est pas harcelé par les soucis  
Et les chagrins et les douleurs ;  
Il détache tôt le matin  
Avec l'esprit léger son bateau.

La paix est tout autour de lui  
Dans toutes les prairies et les ruisseaux,  
Il appelle avec son chant  
Le soleil doré à s'éveiller.

Il chante pendant son travail  
Avec un cœur plein de vigueur,  
Son travail lui donne la force,  
Sa force la joie de vivre.

Bientôt un grouillement multicolore  
Résonnera dans les profondeurs  
Et jaillira à travers le ciel  
Qui se reflète dans l'eau.

Mais celui qui veut poser un filet,  
A besoin de bons yeux clairs,  
Il doit être aussi serein que les vagues  
Et aussi libre que les flots.

Là sur le pont est en train de pêcher  
La bergère, petite rusée,  
Arrête tes tours,  
Tu ne duperas pas ce poisson !

### **Tant que l'on est sobre**

Tant que l'on est sobre,  
Ce qui est mauvais plaît ;  
Quand on a bu,  
On sait ce qui est bien ;  
Seulement l'excès est à portée de main :  
Hafez, oh, apprends-moi,  
Comment tu l'as compris !

Car mon avis  
N'est pas exagéré :  
Si on ne sait pas boire,  
On ne doit pas aimer ;  
Mais vous, les buveurs,  
Ne vous pensez pas meilleurs :  
Si on ne sait pas aimer,  
On ne doit pas boire.

### ***Sie haben wegen der Trunkenheit***

Poème de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

Sie haben wegen der Trunkenheit  
Vielfältig uns verklagt  
Und haben von unsrer Trunkenheit  
Lange nicht genug gesagt.  
Gewöhnlich der Betrunkenheit  
Erliegt man, bis es tagt;  
Doch hat mich meine Betrunkenheit  
In der Nacht umhergejagt.

Es ist die Liebestrunkenheit,  
Die mich erbärmlich plagt, Von Tag zu Nacht, von Nacht zu Tag  
In meinem Herzen zagt,  
Dem Herzen, das in Trunkenheit  
Der Lieder schwillt und ragt,  
Daß keine nüchterne Trunkenheit  
Sich gleich zu heben wagt. Lieb'-,  
Lied- und Weinestrunkenheit,  
Ob's nachtet oder tagt,  
Die göttlichste Betrunkenheit,  
Die mich entzückt und plagt.

### ***Ob der Koran von Ewigkeit sei***

Poème de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

Ob der Koran von Ewigkeit sei?  
Darnach frag ich nicht!  
Ob der Koran geschaffen sei?  
Das weiß ich nicht!  
Daß er das Buch der Bücher sei,  
Glaub ich aus Mosleminenpflicht.  
Daß aber der Wein von Ewigkeit sei,  
Daran zweifl' ich nicht;  
Oder daß er vor den Engeln geschaffen sei,  
Ist vielleicht auch kein Gedicht.  
Der Trinkende, wie es auch immer sei,  
Blickt Gott frischer ins Angesicht.

## **Francis Poulenc (1899-1963)**

### ***Le Bestiaire***

d'après Guillaume Apollinaire (1880-1918)

#### ***Le dromadaire***

Avec ses quatre dromadaires  
Don Pedro d'Alfaroubeira  
Courut le monde et l'admira.  
Il fit ce que je voudrais faire  
Si j'avais quatre dromadaires.

#### ***La chèvre du Tibet***

Les poils de cette chèvre et même  
Ceux d'or pour qui prit tant de peine  
Jason, ne valent rien au prix  
Des cheveux dont je suis épris.

#### ***La sauterelle***

Voici la fine sauterelle,  
La nourriture de saint Jean.  
Puissent mes vers être comme elle,  
Le régal des meilleures gens.

### ***Pour notre ivresse***

Pour notre ivresse  
Ils nous ont souvent condamnés  
Et au sujet de notre ivresse  
Ils n'en ont pas dit assez.  
D'habitude à l'ivresse  
On succombe jusqu'au point du jour ;  
Pourtant mon ivresse  
Dans la nuit m'a pourchassé.

C'est l'ivresse de l'amour  
Qui terriblement me dévore,  
Qui du matin à la nuit, de la nuit au matin,  
Tremble dans mon cœur,  
Ce cœur qui dans l'ivresse  
Des chants se gonfle et s'élève,  
De sorte qu'aucune ivresse sobre  
N'ose s'élever aussi haut.  
Ivresse de l'amour, du chant, du vin,  
De nuit ou de jour,  
Ivresse la plus divine  
Qui m'enchanté et me tourmente.

### ***Le Coran est-il de toute éternité***

Le Coran est-il de toute éternité ?  
Cela je ne le demande pas !  
Le Coran a-t-il été créé ?  
Je ne le sais pas !  
Que c'est le Livre des Livres,  
Je le crois, c'est le devoir d'un musulman.  
Que le vin est de toute éternité,  
Ça je n'en doute pas ;  
Ou qu'il a été créé avant les anges  
N'est peut-être pas une fable.  
Le buveur, comme cela a toujours été,  
Regarde Dieu en face d'un œil plus vif.

#### ***Le dauphin***

Dauphins, vous jouez dans la mer,  
Mais le flot est toujours amer.  
Parfois, ma joie éclate-t-elle?  
La vie est encore cruelle.

#### ***L'écrevisse***

Incertitude, ô mes délices  
Vous et moi nous nous en allons  
Comme s'en vont les écrevisses,  
À reculons, à reculons.

#### ***La carpe***

Dans vos viviers, dans vos étangs,  
Carpes, que vous vivez longtemps !  
Est-ce que la mort vous oublie,  
Poissons de la mélancolie.

## Repères biographiques

### Alex Rosen basse

Originaire de Californie, Alex Rosen est diplômé de la Juilliard School où il a notamment chanté Rameau et Monteverdi sous la direction de William Christie avec l'ensemble baroque Juilliard 415. Il a abordé plusieurs rôles sur scène pendant ses études comme Dikoj dans *Katia Kabanova* de Janáček, Thésée dans *Hippolyte et Aricie* de Rameau. En 2017, il s'est produit pour la première fois à l'Opéra de Lafayette. Il a également chanté le *Messie* de Haendel avec le Portland Baroque Orchestra et le Houston Symphony sous la direction de Paul Agnew. Cette année, Alex Rosen fera ses débuts à l'Opéra de Cincinnati dans *L'incoronazione di Poppea* et il rejoindra Les Arts Florissants pour plusieurs projets : *La Création, Acis et Galatée, La Passion selon St Jean...*

[alexrosenbass.com](http://alexrosenbass.com)

### Michał Biel piano

Michał Biel est un pianiste et chef de chant polonais diplômé de la Juilliard School où il a étudié dans les classes de Brian Zeger, Margo Garrett, Jonathan Feldman and JJ Penna. Il est lauréat de nombreux concours internationaux comme l'International S. Moniuszko Vocal Competition, et le L. Różycki Vocal Competition de Gliwice. Michał Biel a participé à plusieurs académies : l'Internationale Meistersinger Akademie à Neumarkt, Songfest à Los Angeles, l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, et à celle de l'Opéra National de Pologne. Depuis 2016, il joue en duo avec la basse Alex Rosen et se produit régulièrement avec le contreténor Jakub Jozef Orłowski sur des scènes prestigieuses comme celle du Wigmore Hall.

[michalbiel.com](http://michalbiel.com)



Coproduction Fondation Royaumont - Musée d'Orsay

La Caisse des Dépôts est le mécène principal de l'Académie Orsay-Royaumont.

Mécène stratégique de la Fondation Royaumont, la Fondation Daniel et Nina Carasso, sous l'égide de la Fondation de France, soutient ses projets de création artistique, l'émergence et l'accompagnement de ses artistes ainsi que le renforcement de la coopération entre sciences humaines et pratiques artistiques. La Fondation Orange soutient les ateliers « Voix » de la Fondation Royaumont. Les Amis de Royaumont s'associent collectivement, depuis 45 ans, au projet de la Fondation. En 2019, l'Association poursuit son aide historique aux jeunes talents par l'attribution de bourses.

## Vos prochains rendez-vous !



le mercredi 23 octobre à 18h - **Music, Love and Wine**  
avec les solistes du Concert d'Astrée

Extraits de *Orpheus Britannicus* de Purcell - *Autour de The Indian Queen, opéra de Purcell présenté en octobre*  
Avec le retour d'exil de Charles II en 1660, c'est toute une nation musicale qui respire. Le Londonien Henry Purcell peut donner libre cours à sa créativité, et faire une part aux influences françaises et italiennes. Mieux encore, il peut célébrer le vin, l'amour et la musique... qui sont au cœur de ce florilège de Songs extraits du recueil *Orpheus Britannicus*, de *Suites de danses* pour clavecin et de pièces pour viole. Que la fête commence !



le mercredi 6 novembre à 18h - **Passé et présences**  
avec I Giardini

Voici un duo qui devient volontiers trio, et des œuvres contemporaines qui revisitent le passé avec inspiration admirative. Soit, d'une part, Pauline Buet au violoncelle et David Violi au piano, qui forment le duo I Giardini, chambre de musique ouverte aux géométries variables. Et d'autre part, autour du *Trio K 502* de Mozart, deux œuvres contemporaines : l'interprétation, évidemment spirituelle, de l'Estonien Arvo Pärt de l'Adagio de la *Sonate pour piano KV 280*, et une relecture carillonnante du baroque Marin Marais par Philippe Hersant.